

[Société. Anxiété, estime de soi... Quand l'intelligence artificielle détecte les risques suicidaires chez les étudiants \(ledauphine.com\)](#)

Anxiété, estime de soi... Quand l'intelligence artificielle détecte les risques suicidaires chez les étudiants

Une étude de l'Inserm et de l'Université Bordeaux-Montaigne a identifié quatre facteurs permettant de détecter environ 80% des comportements suicidaires des étudiants et étudiantes.

Par **Ju. M.** - Hier à 19:00 -

Comment prédire les risques suicidaires chez les étudiants ? Même avant la crise du Covid-19, [qui a exacerbé leurs états dépressifs](#), cette catégorie de la population était durement touchée par le suicide, deuxième cause de mortalité chez les 15-24 ans.

"Les étudiants sont particulièrement à risque. En revanche, ils sont peu détectés, peu identifiés", nous explique Mélissa Macalli, doctorante en épidémiologie à l'Inserm et l'université de Bordeaux.

Avec une équipe de scientifiques de l'Université Bordeaux-Montaigne et de l'Inserm, elle a donc cherché à identifier les facteurs qui pourraient pousser les étudiants au suicide de manière à mieux comprendre et prévenir ce risque. Pour cela, ils se sont tournés vers l'intelligence artificielle. Les résultats de leur étude, menée entre 2013 et 2019 (1), ont été publiés dans [la revue Scientific Reports](#) ce mardi.

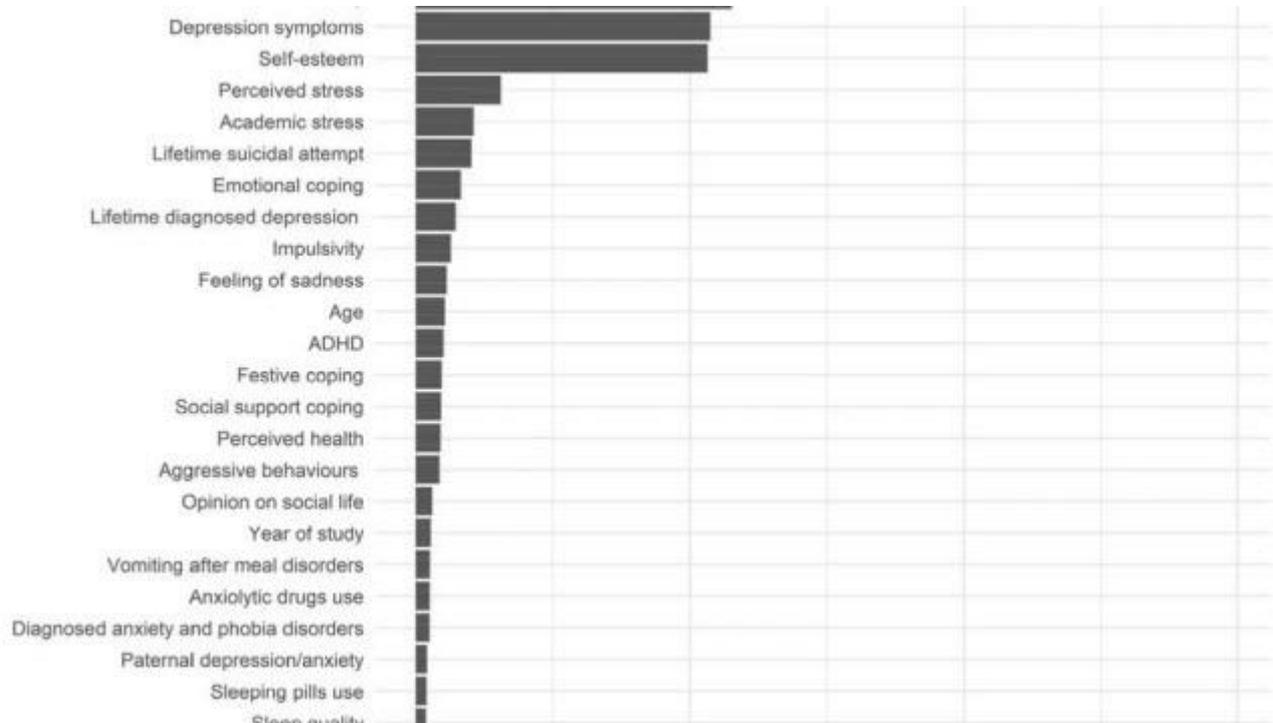
Un classement des facteurs de prédiction grâce à un algorithme

Les chercheurs ont constaté qu'environ 17% des étudiants participants, filles (17,4%) comme garçons (16,8%), ont présenté des comportements suicidaires au cours de l'année qui s'est écoulée entre les deux questionnaires qui leur ont été distribués.

Puis, après avoir isolé 70 facteurs prédictifs des comportements suicidaires chez les étudiants, les scientifiques ont développé un algorithme capable d'identifier précisément les indicateurs les plus présents chez les personnes présentant des attitudes suicidaires. Cet algorithme a ensuite classé ces différentes causes selon leur importance dans la prédiction des comportements suicidaires des étudiants.

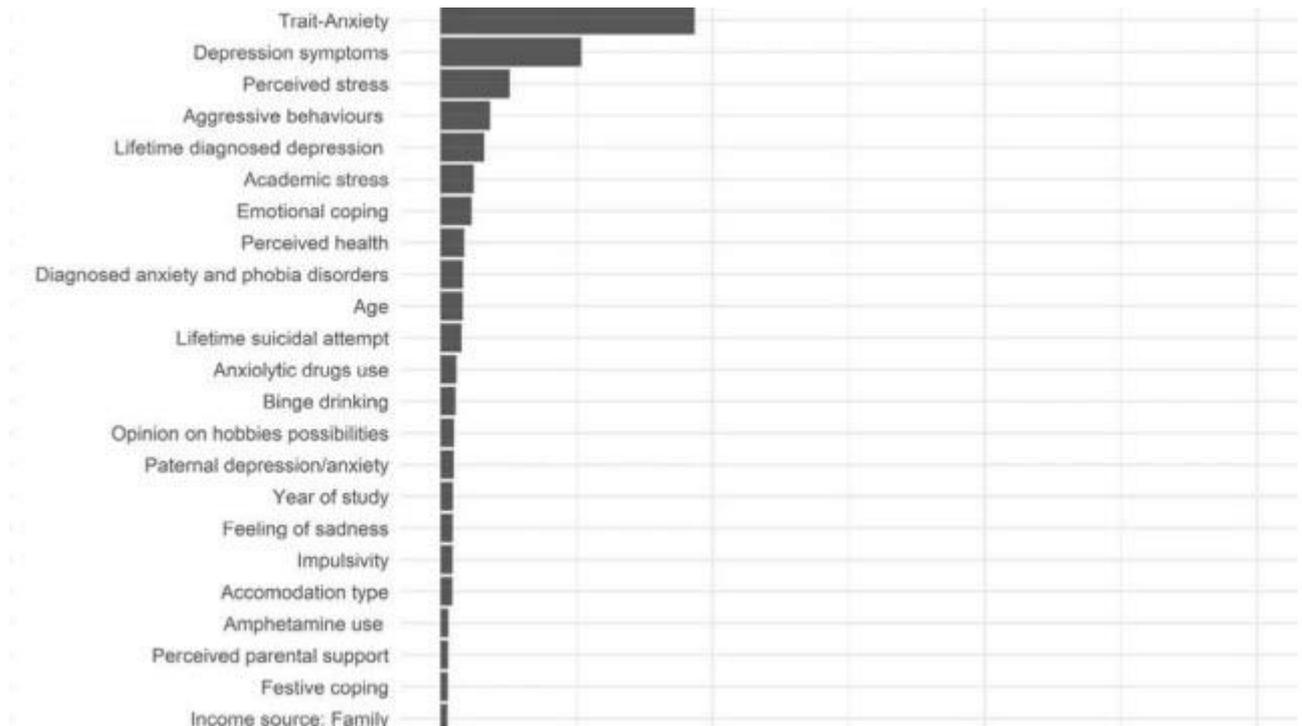
L'estime de soi, un facteur "surprise"

Les résultats de l'algorithme sont presque sans appel : sur les 70 facteurs pris en considération, quatre permettent de détecter environ 80% des comportements suicidaires lors du suivi. Il s'agit des pensées suicidaires préexistantes chez les étudiants, de l'anxiété, des symptômes dépressifs et de l'estime de soi, comme on l'observe sur les graphiques ci-dessous :



Classement de l'importance des facteurs dans la prédiction des pensées suicidaires des étudiantes. En tête : les idées suicidaires préexistantes, l'anxiété, les symptômes dépressifs et le manque d'estime de soi.

Concrètement, les quartes symptômes permettant de prédire le risque suicidaire sont les mêmes chez les étudiants et les étudiantes. En revanche, chez les garçons, un manque d'estime de soi joue un rôle encore plus grand que chez les filles. Il s'agit même du facteur le plus lié à un comportement suicidaire chez eux, juste après les pensées suicidaires préexistantes.



Classement de l'importance des facteurs dans la prédiction des pensées suicidaires des étudiantes. En tête : les idées suicidaires préexistantes, l'estime de soi, l'anxiété et les symptômes dépressifs.

"Les spécialistes de santé mentale dans nos équipes ne s'attendaient pas à ce que l'estime de soi fasse partie des quatre facteurs prédictifs majeurs des comportements suicidaires", souligne même Mélissa Macalli.

L'utilisation de drogues la consommation d'alcool ou encore le type de logement dans lesquels vivent les étudiants ont un impact marginal, selon les résultats de l'étude.

Un outil pour un dépistage de masse

Le fait qu'un tout petit nombre de facteurs - quatre - permettent de prédire une large partie des états suicidaires est "une surprise", aux yeux de Mélissa Macalli. "Sur 130 questions, certaines portaient sur des abus sexuels dans l'enfance, de la maltraitance... Mais la plupart ne sont pas ressorties comme les plus prédictives", raconte-t-elle.

"L'anxiété, la dépression et l'estime de soi étaient suffisantes dans notre étude pour identifier les étudiants à risque", poursuit-elle, estimant que ces quelques indicateurs permettront d'établir un dépistage moins intrusif des jeunes.

On aurait pu en avoir un grand nombre (de facteurs, NDLR), ce qui ne nous aurait pas spécialement avancé puisque l'idée est de proposer à terme un dépistage, par exemple à l'entrée à l'université, sans avoir un questionnaire trop intrusif ni trop long. Et pouvoir identifier les étudiants les plus à risque.

Mélissa Macalli, doctorante à l'Inserm

"C'est intéressant, quand on veut faire du dépistage de masse, d'avoir des outils simples, qui pourraient être utilisés facilement par les étudiants", ajoute la chercheuse

"Ces travaux demandent confirmation mais ils ouvrent la possibilité de dépistage à grande échelle en identifiant, grâce à des questionnaires courts et simples, les étudiants à risque de suicide pour les orienter vers une prise en charge adéquate", confirme dans un communiqué de l'Inserm son collègue, Christophe Tzourio, coordinateur de l'étude.

Épidémie : quel impact sur les comportements suicidaires ?

Les travaux des chercheurs de l'Université Bordeaux-Montaigne et de l'Inserm ont été réalisés avant la crise sanitaire. Or, la pandémie a eu un énorme impact sur la santé mentale des étudiants, particulièrement isolés et vulnérables durant cette période. [Plusieurs suicides ont d'ailleurs émaillé l'année 2020.](#)

Pour connaître l'impact réel de l'épidémie sur les risques suicidaires chez les étudiants, Mélissa Macalli explique qu'une autre étude a été lancée durant le premier confinement. En tout, 4000 étudiants y participent.

(1) Les résultats de cette étude portent sur l'analyse de données recueillies auprès de 5066 étudiants qui ont été suivis sur une période supérieure ou égale à un an, entre 2013 et 2019. Tous appartiennent à la cohorte i-Share qui porte sur la santé des étudiants. Les participants, âgés de plus de 18 ans, ont rempli deux questionnaires en ligne détaillés : un au moment de leur inscription, l'autre un an plus tard. Les informations recueillies par ce biais renseignent les chercheurs à la fois sur la santé des participants, leurs consommations de drogue et d'alcool, leurs antécédents médicaux et psychiatriques ainsi que sur leur état psychique.
